érudit
www.erudit.org

Article

« Le discours argumentatif dans tous ses états »

Raymond Blain

Québec français, n° 79, 1990, p. 36-38.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/44724ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:20

Le discours argumentatif dans tous ses états

Raymond BLAIN

L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne : dans la conversation, dans les annonces publicitaires, dans le discours politique, dans le débat judiciaire, dans le récit (roman, roman policier, nouvelle...), dans les textes d'opinion... Dès qu'il y a langage, dès qu'une personne tente de convaincre un interlocuteur d'adopter telle position, il y a argumentation. Par contre, les mécanismes mis en oeuvre pour qu'elle soit efficace sont moins bien connus. Cet article est la synthèse d'une approche originale permettant un apprentissage progressif de la lecture et de l'écriture de texte, mais, plus spécialement, de la lecture et de l'écriture de textes argumentatifs.

L'approche séquentielle

Jean-Michel Adam, professeur de linguistique à Lausanne, propose une approche originale pour classer les textes. Après avoir donné un aperçu de sa démarche, nous verrons comment elle peut aider l'élève dans son apprentissage de la lecture et de l'écriture de textes argumentatifs.

Adam nous rappelle qu'un TEXTE, qu'il soit narratif, expressif, poétique ou argumentatif, est rarement écrit avec des séquences de phrases d'un type homogène. Ainsi, on pourrait trouver des séquences de phrases de type poétique dans un texte incitatif, ce qui explique l'utilisation, dans le programme du M.E.Q., d'expressions comme *"texte à caractère expressif"* ou *«texte à caractère incitatif»*.

Plutôt que d'analyser le *texte* d'une façon globale, Adam propose une typologie fondée non sur le texte (phénomène hétérogène), mais sur de plus petites unités qu'il nomme *séquences*. Les séquences sont des «paquets de phrases» possédant une structure et un fonctionnement spécifiques (homogène). Sa recherche lui a permis d'identifier sept séquences fondamentales : 1) la séquence narrative, 2) la séquence injonctive, 3) la séquence descriptive, 4) la séquence argumentative, 5) la séquence explicative-informative, 6) la séquence de conversation et enfin 7) la séquence poétique[1] !

Un texte peut être composé d'une seule séquence par exemple, la narrative ; ce serait le cas du récit minimal, sans descriptions ni dialogues.

Ex. : La légende de Saint Dimitri
Il (Saint Dimitri) avait rendez-vous dans la steppe avec Dieu lui-même, et il se hâtait lorsqu'il rencontra un paysan dont la voiture était embourbée. Alors Saint Dimitri l'aida. Il fallut batailler pendant une heure. Et quand ce fut fini, Saint Dimitri courut au rendez-vous. Mais Dieu n'était plus là.

Albert Camus *les Justes*, Éd. Gallimard.

Cependant, la plupart des textes contiennent plusieurs séquences avec, par exemple, *une dominante narrative* : ce serait le cas de la fable, dans laquelle on trouve d'autres types de séquences.

Ex. : La fable
Le coq et le renard de La Fontaine
Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois
«Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois...

La Fontaine, *Fables* (livre II, fable 15).

Selon un mélange approprié de ces séquences, on pourrait retrouver tous les types de textes imaginables. Seules les marques de surface (émetteur, récepteur, temps verbaux, marqueurs de relation...) viendraient qualifier le type de texte étudié. Par exemple, la fable pourrait se définir comme étant un texte contenant une séquence dominante narrative et des séquences dominées poétique, descriptive, conversationnelle et argumentative. Les marques de surface seraient les suivantes : absence du narrateur, temps verbaux du récit (passé simple, imparfait, plus-que-parfait et présent de narration) et indices de temps et de lieu. Chaque type de texte pourrait être ainsi défini.

«La linguistique textuelle doit abandonner toute visée englobante (typologie de textes) et prendre appui sur les notions d'*insertion* de séquences et de *dominante séquentielle*» (typologie séquentielle).

Par insertion, on entend les cas de textes où on insère, par exemple, une séquence de conversation ou une séquence descriptive (description d'un lieu ou d'un personnage) dans une séquence narrative minimale pour obtenir un récit ou un fait divers selon les marques de surface utilisées.
(séq. narrative [séq. descriptive] séq. narrative)

Par dominante séquentielle, on entend les cas où une séquence est à un niveau hiérarchique plus élevé qu'une autre. Prenons comme exemple un texte

présentant une recette : la séquence dominante est incitative (Mélanger la farine et les oeufs...) ; la séquence dominée est une séquence descriptive (description de la liste des ingrédients).
(séq. incitative dominante [séq. descriptive dominée])

Si les élèves comprennent bien la structure de ces séquences élémentaires, ils pourront faire un apprentissage progressif des types de textes au programme du M.E.Q. : récit d'aventures, conte, mode d'emploi, texte expressif, lettre d'opinion.

L'étude de la macrostructure d'un texte devra commencer par des exercices de repérage des séquences élémentaires qui le composent et de leur rôle dans le texte. On pourra ainsi mieux définir les différents types de texte : le texte expressif, par exemple, un type de texte souvent défini uniquement par ces marques de surface : présence du scripteur, expression de sentiments, temps verbaux du discours (présent, passé composé, imparfait, futur). Mais quel type de séquences permet d'exprimer ses sentiments ? Quelle est la séquence dominante dans ce type de texte ? Quelles sont les séquences dominées les plus fréquentes ? La réponse à ces questions permettrait de mieux définir ce type de texte. Plus les élèves comprendront bien l'architecture d'un texte, plus ils auront de facilité à le lire et à en écrire de semblables.

Avant de traiter du texte argumentatif, illustrons d'abord le travail de Adam en étudiant la séquence narrative, qui est sûrement la séquence la plus connue depuis les travaux de Propp, de Barthes, de Bremond et de Larivaille sur le récit.

En explorant la séquence narrative présentée par Barthes et Larivaille, Adam a découvert des ressemblances structurales entre le récit (roman, conte, nouvelle, fable, pièce de théâtre) et d'autres types de texte : le fait divers, l'histoire drôle, la parabole, le récit historique, le récit de vie. Toutes ces «histoires» racontent une suite de faits contenant obligatoirement les composantes (C_n) suivantes :

- (C_1) : d'abord, il doit y avoir un personnage (ou plus)
- (C_2) : ce personnage a des caractéristiques X, X'... qui le définissent (ses qualités, ses «propriétés»...)
- (C_3) : les événements doivent se succéder dans le temps du début à la fin.
- (C_4) : le personnage subit une transformation (provocation— actions — réaction).
- (C_5) : on doit sentir une logique où ce qui vient après telle action est causé par telle autre.
- (C_6) : l'histoire doit avoir une fin.

(voir la *légende de Saint Dimitri* plus haut ou la fable complète *Le coq et le renard* de La Fontaine)

Comme nous l'avons vu, ces composantes pourraient aussi bien s'appliquer à un récit qu'à un fait divers ou à un récit historique. On sait que Flaubert s'est inspiré d'un fait divers pour écrire *Madame Bovary* et d'un récit historique biblique pour *Hérodias*. Scott Turow, lui, s'est inspiré d'un récit de vie pour écrire *Présumé innocent*. Ce ne sont pas là que pures coïncidences : la structure de ces textes est semblable.

La structure de la séquence argumentative élémentaire (SSarg.)

Revenons au texte argumentatif, le but de cette digression étant de donner un aperçu de la théorie de Adam, et non de traiter de la structure de toutes les séquences élémentaires. Ajoutons quand même que Adam a défini de façon aussi détaillée les six autres séquences élémentaires.

«Si l'on distinque classiquement des variantes *judiciaire* (accusation/défense, juste/injuste), *épidictique* (éloge/-blâme, beau/laid), *délibérative* (conseil/déconseil, utile/inutile) et *critique* (démonstration/réfutation) de l'argumentation, il semble possible de postuler l'existence d'une structure argumentative[3]»

La séquence argumentative a une structure ternaire. Les *prémisses* annoncent hatibuellement un thème, un fait ou une opinion. Selon l'idée annoncée dans les prémisses, les *arguments* joueront un rôle différent. C'est ce que nous verrons plus loin. Les arguments doivent s'enchaîner logiquement de façon

SSarg.

Prémisses	Chaîne d'arguments	Conclusion
- thème - fait - opinion	(Arg.1, Arg.2, ...)	

à convaincre l'interlocuteur d'adopter l'idée annoncée par l'auteur dans les prémisses. La séquence argumentative se termine par une *conclusion* qui reprend, d'une certaine manière, l'idée de départ.

Ex. 1 : L'établissement d'un projet domiciliaire près du parc du mont Saint-Bruno pourrait nuire à l'environnement (prémisses). D'une part, ce projet fera disparaître une flore et une faune unique dans cette région (argument 1). D'autre part, il détruira la zone tampon qui joue un rôle important pour la zone de conservation stricte du Lac des Atocas (argument 2).Donc, il faut empêcher la réalisation de ce projet (conclusion).

Cet ordre n'est pas immuable : la conclusion pourrait être donnée dès le départ ; les prémisses et la conclusion peuvent parfois être sous-entendues.

L'exemple 1 est une séquence argumentative élémentaire, un texte argumentatif minimal.

Texte argumentatif

Comme nous avons vu plus haut, un texte est un phénomène hétérogène. Le texte argumentatif ne fait pas exception. La séquence dominante est argumentative. Des séquences descriptives, explicatives, narratives ou informatives viennent souvent compléter la séquence dominante. Ces dernières permettent d'appuyer, de donner de la force, de la valeur aux arguments.

Pour bien voir de quelle façon

Structure élémentaire de la séquence narrative (SSn.)

Situation initiale	Provocation	Actions	Réaction	Situation finale

s'imbriquent les différentes séquences à la séquence dominante argumentative, commençons par définir trois types de textes argumentatifs très utilisés.

Nous appellerons «texte argumentatif par opposition», un texte dans lequel l'auteur annonce un *thème*, puis présente des arguments qui montrent les avantages, les aspects positifs de l'idée exprimée ou les inconvénients, les aspects négatifs. Par exemple, choisissons pour thème l'utilisation des pesticides en agriculture. L'auteur pourrait présenter des arguments montrant les avantages des pesticides pour l'agriculture et les dommages qu'ils causent à l'environnement.

Dans «le texte argumentatif par acculumation», l'auteur annonce une *opinion* puis accumule les arguments qui viennent la justifier. On utilise l'illustration pour appuyer les arguments. Les modes d'illustration les plus utilisés sont les suivants : l'illustration par un récit, l'illustration par un fait et l'illustration par un exemple. Par exemple, un auteur pourrait émettre l'opinion suivante : l'utilisation des pesticides contribue à la destruction de l'environnement. Il pourrait trouver quelques arguments prouvant son point de vue. Chaque argument pourrait être appuyé par un fait : par exemple, dans la région X, on a remarqué un accroissement de l'acidité dans l'eau de la rivière dû à l'emploi de pesticides sur les terres longeant le cours d'eau...

Enfin, "le texte argumentatif "fait - causes - conséquences" " est un texte où l'auteur expose un fait, en analyse les causes et en présente les conséquences. Par exemple, un auteur pourrait énoncer le fait suivant : les pesticides sont de plus en plus employés par les agriculteurs. Il pourrait alors montrer pourquoi les agriculteurs emploient des pesticides et présenter les conséquences de cette utilisation de produits chimiques pour l'environnement. Un auteur pourrait très bien utiliser une combinaison des trois types de textes argumentatifs.

La chaîne d'arguments est sûrement la partie la plus importante de la séquence argumentative. Les arguments seront choisis en fonction des prémisses. Comment se construit un argument ? ce peut être une seule phrase qui énonce une vérité reconnue universellement, par exemple : tous les hommes sont mortels. Cette affirmation est vraie et ne peut être contestée. Mais il n'en n'est pas toujours ainsi. Souvent, l'argument est une idée abstraite qui doit être supportée et explicitée pour avoir de la force.

C'est ici que l'on a recours à ce que nous avons appelé les séquences dominées. Pour soutenir tel argument, on utilisera une séquence descriptive (l'illustration par un exemple), une séquence explicative (l'illustration par un fait) ou une séquence narrative (l'illustration par un récit) selon le cas.

Les marques de surface

À la structure d'une séquence élémentaire viennent se greffer des marques de surface : la présence ou l'absence du scripteur dans son texte, les temps verbaux et les marqueurs de relation.

Habituellement l'auteur de textes argumentatifs s'implique dans son texte, d'où la présence de pronoms de la 1re personne. Les temps verbaux employés sont ceux du discours : présent, passé composé, imparfait, plus-que-parfait, futur. Les textes argumentatifs sont surtout ponctués de marqueurs de relation logique. On peut distinguer cinq relations logiques entre deux phrases : l'addition, l'opposition, la cause, la conséquence et le raisonnement. Avant de commencer à écrire un texte argumentatif, les élèves devront être familiers avec les différentes façons d'exprimer ces cinq relations logiques.

Une approche de la lecture et de l'écriture du texte argumentatif

Comprendre un texte argumentatif, c'est d'abord comprendre sa présentation visuelle en paragraphe ; c'est aussi comprendre sa structure et la structure des paragraphes ; c'est maîtriser le fonctionnement des séquences élémentaires ; c'est enfin connaître les marques de surface qui le caractérisent.

Pour favoriser l'apprentissage de ce type de texte, la présentation visuelle devrait respecter les parties du texte : les prémisses dans le 1er paragraphe, la conclusion dans le dernier paragraphe et les arguments — un argument par paragraphe — dans les autres paragraphes. Si le texte que vous avez décidé d'étudier avec les élèves ne respectait pas cette articulation, il serait bon de le réécrire pour faciliter la tâche de l'élève en délimitant les notions à apprendre et ainsi créer une progression qui va du simple au complexe.

La compréhension de la structure des paragraphes contenant des arguments est essentielle. Le paragraphe devra débuter par l'argument, qui sera suivi d'une illustration, d'un fait, d'un exemple... L'élève devra être capable de repérer ces différents moyens utilisés pour appuyer l'argument. Il devra aussi être capable de faire correspondre un moyen utilisé et un type de séquences élémentaires. Les différents types de textes argumentatifs peuvent, comme nous l'avons vu plus haut, être définis selon la théorie de Jean-Michel Adam. L'avantage de cette démarche est que l'élève maîtrisant bien le fonctionnement des diverses séquences élémentaires pourra facilement les repérer dans un texte, en analyser le rôle, puis les utiliser dans ses propres textes. Il remarquera alors que les auteurs se servent des séquences dominées pour appuyer un argument, pour lui donner de la crédibilité.

Enfin, il devra pouvoir repérer les marques de surface qui caractérisent le texte argumentatif. Ainsi, il pourra, au fil de ses lectures, découvrir les marqueurs de relation propres au texte argumentatif.

L'élève devra enfin être capable de différencier ce qu'est un thème, un fait, une opinion afin de comprendre et de produire des textes argumentatifs. Cela semble être une lourde tâche, mais, si les notions sont enseignées d'une façon progressive, c'est-à-dire en présentant une difficulté à la fois et en allant du simple au complexe, les résultats seront concluants.

En introduisant dans les programmes de 4e et de 5e secondaires les objectifs de compréhension et de production de textes argumentatifs, le M.E.Q. lançait un défi de taille autant aux élèves qu'aux enseignants. L'habileté à interpréter et à utiliser ce type de texte pourrait être déterminant pour l'avenir des élèves et, par le fait même, pour celui de la société. ●

N.B. : Cet article se prolonge dans la section «CAHIER PRATIQUE», permettant ainsi une application concrète de la théorie expliquée.